

# Les Amis de la Pologne

TOWARZYSTWO  
HISTORICZNO  
LITERACKIE

BULLETIN MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :	REDACTION & ADMINISTRATION :	Abonnements :
France et Colonies :	16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS-V <sup>e</sup>	Etranger :
5 francs par an.	Anciennement, 26, Rue de Grammont, PARIS-II <sup>e</sup>	7 francs par an.
	Téléphone : Gobe ins 62-10.	

## SOMMAIRE

*Pologne et France toujours unies !*

*Un double deuil national.*

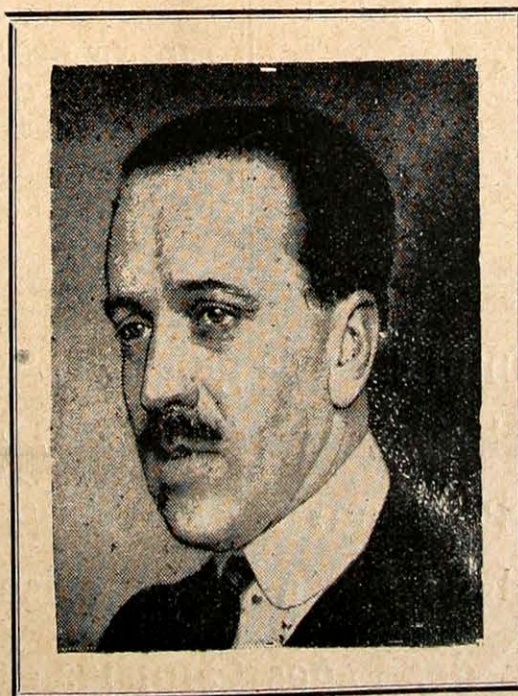
*Crises financières et crises ministérielles.*

*Les traditions de la diplomatie polonaise. — Henri de MONTFORT.*

*La Poésie polonaise d'après guerre. — A. WYLBZYNSKA.*

*Fredrów (fin).*

*Pour la Pologne.*



Le Comte SKRZYNSKI.

Président du Conseil.



# Pologne et France, toujours unies!

Dans sa séance du 20 Novembre 1925 le GROUPE PARLEMENTAIRE DES « AMIS DE LA POLOGNE » a voté la motion suivante :

Le Groupe Parlementaire des Amis de la Pologne, réuni sous la présidence de M. Louis Marin, après avoir examiné les accords de Locarno, affirme de plus en plus que l'alliance de la Pologne et de la France est la base fondamentale de la paix de l'Europe et de la sécurité des deux pays.

## Les Comités et les Groupes Scolaires

sont priés de vouloir bien faire connaître au Comité Central le nombre d'exemplaires de la

### « Petite Histoire de Pologne »

dont ils ont besoin pour leurs adhérents et leur propagande.

La 5<sup>e</sup> édition de la « PETITE HISTOIRE » va paraître incessamment.

La 4<sup>e</sup>, de 10.000 exemplaires, plus un tirage supplémentaire de 3.000, nous a été tout entière demandée par les Lycées, les Ecoles Normales et les Ecoles Primaires Supérieures.

## LECTEURS

### pour votre courrier de Noël

demandez-nous nos Cartes postales illustrées.

1 franc la douzaine de vues variées ;

1 fr. 15 franco.

En vente aux A. P., 16, rue de l'Abbé de l'épée.

VARSOVIE. — Place du Vieux Marché.

— Palais Lazienki.

VILNO. — Eglise Sainte-Anne.

— Vue générale.

— Théâtre.

CRACOVIE. — Eglise Notre-Dame.

LUBLIN. — Château.

Forêt de Bialowieza.

Marché de Nowogrodek.

Etc.

Un Monument à la gloire de Mickiewicz  
va être prochainement élevé à Paris.

Les « Amis de la Pologne » veulent lui en élever un autre  
dans les âmes françaises.

Ils vont éditer des Pages Choies du grand poète.

## Souscrivez à cette édition





## Un double deuil national

Mort de Zeromski et de Reymont



LA Pologne vient de perdre coup sur coup deux de ses fils, qui étaient parmi les plus grands et les plus aimés. Zeromski et Reymont, non seulement avaient la gloire littéraire, mais ils incarnaient ce patriotisme lucide et invincible qui a permis à la Pologne de revivre. Ils disparaissent au moment où elle a reconquis sa liberté et souffre encore des blessures de ses longues luttes. Plus heureux sont-ils que les Mickiewicz et les Krasinski, dont la vie et l'ardeur furent les mêmes, " mais qui sont morts avant le jour de liberté ".

Gloire à ceux qui incarnèrent l'âme de la Pologne, en présentèrent une image admirable, et ajoutèrent à sa force et à sa noblesse !

Ils sont morts, car tout homme doit mourir, mais immortel est leur esprit créateur.

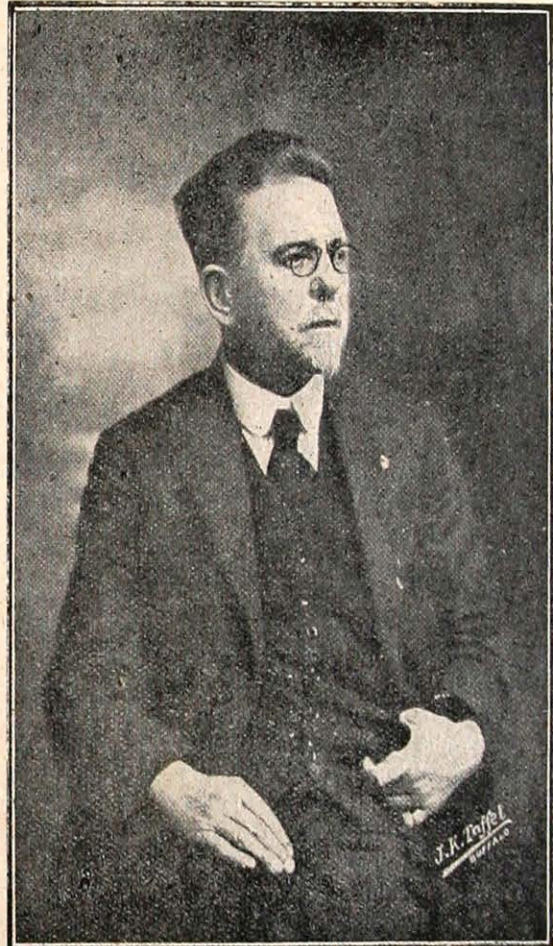
Varsovie leur a fait de magnifiques funérailles, et une autre capitale du monde slave, Prague, a célébré leur mémoire. La presse de tous pays, alliés ou ennemis, leur a consacré de longues louanges.

Au début de cette année, nous célébrions " les Paysans ", l'étonnante épopée de Reymont, à laquelle était décerné le prix Nobel. Et l'année se clôture par l'adieu que nous adressons au génial écrivain, et à cet autre écrivain de génie Zeromski.

« Il serait difficile, écrit un Polonais, d'expliquer ce que Zeromski a été pour la génération des vingt dernières années de notre esclavage.

« Au début, il se trouva à un carrefour et dut envisager en face le dilemme des luttes intérieures qui le plongea dans les ténèbres profondes du doute. Ces hésitations et ces incertitudes qui le barcelaient au début même de sa carrière littéraire ont trouvé leur expression, plus tard, dans un court ouvrage intitulé : " Le nocturne polonais " qui constitue en quelque sorte la confession de l'auteur. Car, d'une part, se découvrait devant son esprit créateur et son génie d'écrivain l'horizon merveilleux du beau, et d'autre part, ses regards plongeaient dans la vallée de larmes de sa nation, ployant sous le joug. Il pouvait cueillir le laurier immortel du poète et en même temps, sa conscience de Polonais lui rappelait qu'il vit dans une maison de force, que le sort implacable lui ordonne d'être le Tyrtée et le Jérémie de son peuple. A cet instant même, se rappela-t-il, peut-être, les pierres que les peuples lancent à leurs prophètes, peut-être promena-t-il un regard douloureux sur les formes attrayantes du beau absolu.

« C'était un regard d'adieu. Zeromski ne se rendait peut-être pas compte qu'il atteignait au sublime, qu'il gravissait le chemin suivi par les évangélistes du Verbe et où



REYMONT.

l'homme s'élève, pour se transformer, suivant les paroles de Slowacki, " de mangeur de pain en ange ".

« On peut dire en général qu'il a relevé l'étendard sanglant de la nation, qu'il a, comme une sentinelle fidèle gardant son poste, pendant la nuit de l'esclavage, conservé pendant des siècles les mots d'ordre, que, comme un prédicateur inspiré, il a éveillé l'inquiétude dans les consciences, comme un médecin rempli de sollicitude, découvert les plaies qu'il a, maintes fois, ravivées afin qu'elles ne se recouvrent pas d'une peau de bassesse ".

« Quand la révolution qui éclata en Russie en 1905 réveilla les espoirs en Pologne, Zeromski devint l'infatigable héros de la lutte pour la liberté. Pas à pas, fidèlement et sûrement, il marche auprès des cohortes guerrières, tel un tambour annonçant l'appel aux armes. Il tire, des tré-



sors de l'histoire, des tableaux héroïques, décrit le récit des âmes tendant, à travers les labyrinthes ténébreux, vers la Pologne, éveille l'ardent désir du dévouement ».

Les grands romans de Zeromski : *Avant le Renouveau*, *les Cendres*, vont être traduits en français.

De Reymont, nous souhaiterions avoir la traduction de celle de ses œuvres qu'il prisait le plus : *la Trilogie* sur le démembrement de la Pologne. Elle comprend trois volumes : *Nil desperandum*, *Kosciuszko, 1794*, et fut écrite presque toute, en France en 1913.



## Crises financières



EN voyant la livre anglaise monter chaque jour d'un point, et même depuis quelque temps de deux points, les Français qui ont passé en Pologne vers 1923 se rappellent la chute du mark polonais, qui commença lui aussi à baisser d'un point par jour, puis de deux, puis de dix, de cent, de mille, jusqu'à ne plus valoir que la sept cent millièmes partie d'un franc. Cependant les prix des denrées montaient, sans frein, jusqu'à de vertigineuses hauteurs.

Nos amis polonais sont sortis de cette catastrophe financière avec une monnaie saine, le zloty. Pussions-nous témoigner d'autant d'énergie et d'intelligence pour le relèvement de notre franc !

Mais tandis que le public français commence à s'alarmer, la Pologne n'est pas exempte encore de toute crainte, son zloty est tombé soudainement aux deux tiers de sa valeur. Hâtons-nous d'ajouter qu'il a remonté aussi vite ! La panique n'a duré que deux à trois jours : elle n'avait pas de sérieuses raisons d'être, et la fermeté du Gouvernement en a eu tout de suite raison. Elle a servi à montrer combien l'opinion publique demeure inquiète, après des années de cruels soucis. La baisse et la hausse du zloty au début de décembre ont constitué un drame psychologique plutôt qu'un à-coup financier.

« La même panique, dit le *Messenger Polonais*, qui le 1<sup>er</sup> décembre avait déterminé l'achat en masse des dollars, pousse aujourd'hui les mêmes gens à s'en défaire au plus tôt dans la certitude où ils sont de s'être laissés voler par les joueurs à la baisse du zloty. Aujourd'hui ils tâchent au moins de limiter leurs pertes. Une autre raison vient encore activer le mouvement, la Banque de Pologne a arrêté les crédits de report ; de nouveaux crédits ne sont plus accordés et le paiement immédiat de ceux précédemment consentis a été exigé. De cette façon le spéculateur a été mis dans l'obligation de se défaire des monnaies étrangères pour pouvoir s'acquitter des paiements qu'il doit verser à la Banque en monnaie polonaise. En même temps le ministre des finances a publié une ordonnance limitant aux banques autorisées l'achat et la vente des devises ».

La panique est donc conjurée et la rude leçon infligée la foule des spéculateurs permet d'espérer qu'elle ne se

reproduira plus facilement. Les raisons qui l'ont déterminée sont multiples, mais ce qui est le plus curieux, c'est que ni l'état de la circulation, ni la situation du Trésor n'étaient pour rien dans ces raisons.

L'Association polonaise des Mines, du Commerce et des Finances, établit ainsi la situation :

« Il n'y a aucune raison de fait qui puisse motiver une nouvelle dépréciation du zloty. Tout au contraire, un ensemble de conditions témoignent que le dernier recul du zloty a été dû à des facteurs d'ordre psychique auxquels il convient d'opposer une analyse réfléchie des faits.

« Ces derniers sont les suivants :

« 1<sup>o</sup>) Il n'existe aucune inflation des billets de banque.

« 2<sup>o</sup>) Il n'y a de même aucune raison de craindre aucune inflation, particulièrement en présence de l'unanimité de l'attitude du gouvernement et des groupements parlementaires résolus de réduire le budget en l'appropriant aux possibilités effectives du pays.

« 3<sup>o</sup>) La situation du zloty aux bourses de l'étranger est toute différente de celle qu'elle était en juillet dernier. Au mois de juillet le recul du zloty, en dehors des manœuvres de spéculation des milieux économiques allemands a été le contre-coup du bilan commercial déficitaire. Rappelons qu'au cours du 1<sup>er</sup> semestre, le solde déficitaire du bilan commercial a été de 424 millions.

« L'état passif de notre bilan a été dû moins à la réduction des exportations qu'à une augmentation très sensible des importations en Pologne (1.216 mil. de zl. au cours de 7 mois 1925, contre 809 mil. de la même période en 1924. De cette manière, l'offre du zloty aux bourses étrangères, particulièrement allemande, a augmenté dans une forte proportion en raison des paiements en zlotys sur Varsovie résultant de notre exportation. Cette offre du zloty a été augmentée encore par l'arrivée en masse, en Allemagne, des optants allemands qui ont emporté de Pologne des sommes importantes de zlotys.

« La situation actuelle est sensiblement autre. Les zlotys rapportés par les optants ont déjà été absorbés et l'offre du zloty sur les marchés étrangers due aux importations en Pologne, a été de beaucoup réduite, étant donné que ces importations qui étaient de 180 mil. en juillet, sont tombées à 116 mil. en Août, à 73 mil. en septembre, et à 80 mil. en octobre. Concomitamment, les exportations de Pologne augmentaient au cours de la même période, passant de 87 mil. au mois de juillet, à 103 mil. en Août, 109 mil. en septembre et 131 mil. en octobre.

« Dans ces conditions, l'offre des zlotys aux bourses de l'étranger devrait être immédiatement absorbée par les demandes en résultat des paiements sur Varsovie qui, à leur tour, sont une conséquence de nos transactions d'exportation. Le zloty aux bourses de l'étranger ne dépend pas, à l'heure qu'il est, d'une intervention artificielle, mais il est protégé naturellement par l'excédent de nos exportations sur les importations. Ainsi, toute spéculation dans ces conditions ne saurait avoir qu'un effet passager ».

Un contre-coup fâcheux des derniers événements a été la hausse des prix des articles de première nécessité.

Ici aussi, l'attitude du gouvernement a été très énergique et à la hauteur des nécessités du moment. Les instructions



que M. Raczkiewicz, ministre de l'Intérieur, a adressées aux voïévodes et autres pouvoirs locaux concernant la lutte contre l'usure et l'accaparement, ont rétabli l'équilibre de la situation. Ici, de même que sur le marché monétaire, le jeu de l'offre et de la demande doit finir par avoir raison de la spéculation.



## et Crises Ministérielles



**L**E Président du Conseil, M. Grabki, auquel est dû le redressement financier de la Pologne, a démissionné le 13 novembre.

La Banque de Pologne et lui différaient d'avis sur les moyens d'enrayer la baisse du zloty. En outre, M. Grabki, auquel son action si ferme avait valu des détracteurs aussi

ardents que d'ardents admirateurs, a préféré atténuer par son départ les luttes politiques.

Le soin de constituer le nouveau cabinet a été confié au comte Alexandre Skrzynski.

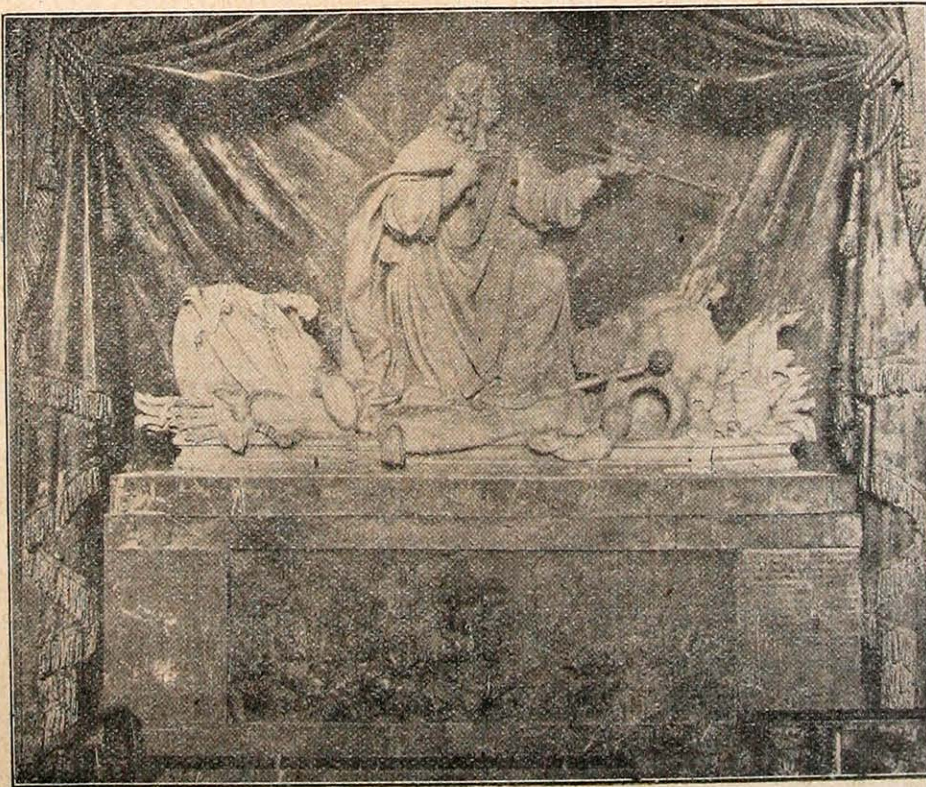
A ce moment, la similitude des situations en Pologne et en France a été vraiment curieuse.

M. Skrzynski échoue. Le Maréchal de la Diète, M. Rataj, essaie de former le cabinet. Il échoue également. M. Skrzynski, de nouveau appelé par le Président de la République, reçoit mission d'établir un cabinet de coalition parlementaire. Cette fois, il y parvient.

Le nouveau Président du Conseil assume le Ministère des Affaires Etrangères.

Retenons ces lignes dans sa déclaration ministérielle :

« L'identité de nos intérêts avec ceux de notre alliée, la France, n'a jamais été plus complète ni plus claire qu'aujourd'hui. Ces intérêts ont été consolidés et renforcés au cours des discussions qui se sont terminées par les accords de Locarno.



Le Tombeau de Jean CASIMIR à Saint-Germain-des-Prés, tel qu'il est à présent

(Le superbe monument qu'on a pu admirer dans le Bulletin de novembre est le projet qui n'a pu être intégralement réalisé).

« L'amélioration des relations avec l'Allemagne doit être considérée comme un fait d'une importance internationale considérable. Je suis convaincu que, grâce à l'accord de Locarno, nos rapports avec le Reich pourront se développer et amener des avantages pour les deux parties intéressées.

« Nous suivons une politique de paix basée sur la justice internationale ».

On se souvient que M. Skrzynski est l'un des signataires du pacte de Locarno.

Ceux qui l'ont approché ont rendu hommage aux qualités d'intelligence lucide et de sang-froid de ce diplomate né.

Son ministre des finances, M. Zdziechowski, aura-t-il plus de chance que MM. Caillaux et Loucheur en France ? Il a exposé ses idées et son programme à la Diète et au



Sénat, avec beaucoup de simplicité et de vigueur. La crise est essentiellement crise de confiance, dit-il ; il s'agit de rétablir la confiance en disant toute la vérité sur la situation économique et financière du pays. Les dépenses de l'Etat sont trop fortes ; le bilan commercial est en déficit, car les importations sont plus considérables que les exportations ; les réserves de la Banque de Pologne ont été réduites ; la spéculation a joué. Les remèdes sont avant tout dans la réduction des dépenses, et dans l'augmentation des exportations plutôt que dans les tarifs douaniers protectionnistes.

M. Zdziechowski ne s'en tient pas aux considérations générales et ne perd pas de temps : il apporte dans son discours un projet pour décembre et pour le premier trimestre de 1926.

Avec quelle force il s'oppose à l'inflation ! Nous pouvons écouter ce Polonais, qui sait par expérience où elle mène un Etat :

« Faut-il rappeler que l'inflation c'est avant tout l'oppression des faibles, c'est le cambriolage des caisses où se trouve l'épargne du citoyen qui a eu confiance en l'Etat

pour trouver les moyens de défendre la monnaie, c'est la duperie à l'égard du citoyen, créancier de l'Etat, c'est enfin une prime à ceux qui n'ont pas payé les impôts. C'est encore une démesure de spéculation, c'est un rideau qui voile toute les actions véreuses et que, par ses rayons, la monnaie polonaise a su transpercer, c'est un mal et un poison dont, en tant qu'organisme économique, nous sommes encore intoxiqués.

« Une inflation pour une génération implique une dure expérience et une leçon pour l'avenir. On peut encore en trouver le salut, mais une seconde inflation, c'est la voie qui mène directement à la Banqueroute de l'Etat.

« Nous passons devant le poteau avertisseur. De deux choses l'une : ou nous ralentirons l'allure des dépenses de l'Etat, ou nous serons précipités dans l'abîme de l'inflation.

« Entre la réduction du budget, et l'insolvabilité du Trésor et l'inflation il faut choisir ».

Souhaitons que ces avertissements passent les frontières et retentissent dans notre France !



## Les Traditions de la Diplomatie Polonaise

**T**EL est le titre d'un important et utile article que vient de publier dans l'excellente *Revue d'histoire diplomatique* M. Alfred Poninski, dont on connaît les incessants et heureux efforts pour le développement de la collaboration franco-polonaise. A plus d'un titre cette étude d'une documentation précise et d'un intérêt toujours soutenu nous offrira de bons et fructueux sujets de méditation.

Dès le X<sup>e</sup> siècle, avec ses grands souverains Miecislav I<sup>er</sup> et Boleslas le Grand, la Pologne a su dégager les directives de sa politique générale et très vite s'est créé une diplomatie grâce à laquelle elle a pu entrer en contact avec les autres pays. Toutefois il faut attendre le XV<sup>e</sup> siècle, l'époque des rois Sigismond I<sup>er</sup> et Sigismond Auguste pour voir cette diplomatie jouer en Europe un rôle d'envergure.

A cette époque, l'Etat polonais s'étend de la mer Baltique à la mer Noire. C'est incontestablement une des plus grandes puissances du continent. Très justement, M. Poninski remarque à ce propos que ce développement était dû non pas à des guerres de conquête mais à une sage politique d'accords et de conventions passés avec les peuples voisins et « s'appuyant déjà sur des principes de fédéralisme et d'autonomie tels que d'autres puissances les ont réalisés seulement au XIX<sup>e</sup> siècle ». Le personnage alors le plus représentatif de la diplomatie polonaise de

ce temps est le cardinal Zbigniew Olesnicki dont M. Poninski nous présente la curieuse silhouette.

Au cours des démêlés entre les Jagellons et les Habsbourg pour la suprématie dans l'Europe centrale, la diplomatie polonaise acheva de se former. Les rois de Pologne disposèrent dès lors d'un personnel savamment hiérarchisé depuis les ambassadeurs extraordinaires jusqu'aux simples agents, sans compter les agents officieux et secrets. Pour conserver une influence directe sur l'action diplomatique, les Jagellons eurent à côté de la chancellerie officielle une petite chancellerie privée, « à l'œil et l'oreille du souverain » dont les fonctionnaires furent surtout choisis dans le monde des savants et des compétences, et dont beaucoup ont laissé un renom brillant.

Après l'extinction des Jagellons, la Pologne devient un royaume électif et la conduite de la politique extérieure passe de plus en plus du Roi au Parlement ou au Conseil des Sénateurs. M. Poninski a eu l'excellente idée de traduire quelques passages de l'œuvre de Christophe Warszewicki (1591) dans laquelle sont exposés les principes directeurs de la diplomatie polonaise du XVI<sup>e</sup> siècle.

« Que l'ambassadeur ne se permette pas la plus petite fausseté. En effet, rien n'est plus honteux qu'un mensonge de la part d'un prince ou de son ambassadeur.

« Il importe à l'ambassadeur et au prince de considérer comme toujours valables les conventions une fois signées.





Réception des Ambassadeurs Polonais  
à la Cour de Catherine de Médicis où ils venaient offrir la couronne de Pologne au Duc d'Anjou.  
(TAPISSERIE)





« S'indigner plus contre les vices que contre les hommes, « ne pas s'émouvoir de l'ingratitude d'autrui », etc. . . .

En comparant ces principes aux études publiées deux siècles plus tard par Thadée Morski, ou aux *Essais sur la diplomatie* du prince Adam Czartoryski (1830) on pourra se convaincre, note l'écrivain de la Revue d'Histoire diplomatique, que l'idéalisme des hommes d'état polonais, leur conscience européenne, leurs sentiments de solidarité des intérêts supérieurs de l'humanité sont restés invariables à travers les siècles.

Quelques-unes des ambassades polonaises sont restées célèbres dans l'histoire de l'Occident par leur faste et leur magnificence. Mais il importe à ce propos de rappeler que ces ambassades, confiées à des magnats tenus d'en supporter personnellement les frais, ne coûtaient rien à l'Etat.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, à côté de la diplomatie officielle, apparaît ce que l'on pourrait appeler la diplomatie occasionnelle et privée. Elle se développa à mesure que la situation de la Pologne devenait plus difficile, en présence des menaces russe, autrichienne et prussienne.

A la même époque, le gouvernement polonais s'occupait de l'organisation méthodique de la diplomatie officielle. Des crédits réguliers sont votés par la Diète, des écoles spéciales sont fondées pour former un personnel technique, grâce aux initiatives de Stanislas-Auguste. Mais en 1795 la Pologne cesse d'exister comme état indépendant, la diplomatie officielle disparaît. Il n'y a plus pour représenter les intérêts de la nation que la diplomatie civique et celle que M. Poninski appelle d'un nom heureusement expressif : « la diplomatie du secret du cœur ».

Il désigne par là « l'activité politique de ces nombreux Polonais, qui n'étaient plus des citoyens libres, mais qui néanmoins s'inspiraient dans tous leurs actes publics de l'amour de la terre polonaise ». Et ce terme doit indiquer aussi : « l'action politique des Polonais éminents qui se décidèrent à une collaboration avec une des Cours copartageantes tout en restant fidèles à leur tradition nationale ».

Appartiennent à la diplomatie polonaise du secret du cœur des hommes comme le prince Antoine Radziwill, les comtes Goluchowski, ou le prince Czartoryski, qui après avoir fait fonction de ministre des affaires étrangères d'Alexandre I<sup>er</sup>, devient président du gouvernement national en 1831 et fit ensuite de l'Hôtel Lambert un ministère des Affaires étrangères polonais en exil.

Pendant la grande guerre, la diplomatie civique joua un rôle de premier plan. On connaît l'activité patriotique déployée par le Comité National de Paris et le Comité " N. K. P. " de Cracovie, qui travaillant sur des terrains différents poursuivaient le même but : réaliser l'intégrité de la Patrie.

Tels sont les aspects essentiels de la diplomatie polonaise au cours des âges. Ce vaste sujet était jusqu'ici fort peu connu en France. Grâce à la remarquable étude dont je viens très imparfaitement de résumer les grandes lignes, on pourra désormais se faire une idée juste et claire de l'effort mené inlassablement par la diplomatie polonaise pour se rapprocher sans cesse du phare sur lequel, selon la belle expression du prince Czartoryski, l'humanité a écrit : « Justice et bonheur à tous ».

HENRI DE MONTFORT.

Ω Ω UNE PRIME Ω Ω

Par suite d'une aimable attention du représentant parisien de l' *Est Européen* qui est aussi, comme on le sait, notre ami et collaborateur Henri de Montfort, nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que tous ceux d'entre eux qui nous le demanderont en joignant à leur demande une bande d'abonnement au Bulletin des Amis de la Pologne pourront bénéficier d'un abonnement d'un an à l' *Est Européen* au prix réduit de vingt-quatre francs au lieu de trente-six.







La magnifique Entrée des Ambassadeurs Polonais à Paris

(19 OCTOBRE 1645).







LA

## Poésie Polonaise d'après guerre

Julien Tuwim

**J**ULIEN TUWIM est un enfant de la ville, voire même de la ville industrielle de Lodz, qui plus qu'aucune autre cité de Pologne, offre l'image du travail, de la lutte, du mouvement. Tuwim, extrêmement sensible comme artiste et comme homme, a saisi par toutes les fibres de son être, cette vie trépidante de labeur et de combat.

La notion de la ville elle-même, en tant que grande agglomération d'hommes, le ravit. Le rythme de cette vie, par la lutte interrompue qu'elle impose, par la rumeur cadencée de la rue, est pour lui une véritable musique ; les pulsations des artères souterraines de la grande ville le pénètrent d'un frisson voluptueux. Ses yeux centuplés voient tout, se réjouissent en regardant comment s'élèvent les gratte-ciel, les blanches et rouges maisons à quarante étages, pure fantaisie de l'imagination il y a peu de temps encore, comment brillent les lumières de fenêtres et celles de petits théâtres, et comment grouille la masse humaine des quartiers populaires et de grands boulevards. Il se plaît à écouter les sifflements des sirènes d'usines, le roulement sourd des tramways qui s'avancent lourdement, trépident et glissent sur leurs rails en poussant des grincements stridents : « La ville bouillonne en moi comme une symphonie. Je suis fou ! »

Mais ce n'est là qu'un côté seulement de ce qu'éprouve et ressent le poète. A son tour, la conscience de la disproportion entre l'effort et le labeur humain et de ce qu'il rapporte s'éveille dans le cœur de Tuwim. Tandis que Wierzynski est bon, parce qu'il ne peut être autrement et se réjouit avec ceux qui se réjouissent, parce qu'il ne voit que ceux-là sur terre, Tuwim est compatissant, car il a aperçu jusqu'à la souffrance de ceux qui ne la perçoivent pas eux-mêmes. Il prie pour eux. Dans sa douleur, Tuwim cherche Dieu, le guette et l'épie. Il veut le découvrir, voir comment il se comporte, se rendre compte s'il n'est pas effrayé lui-même à la vue de ce monde qu'il a créé pour sa gloire et pour le bien des hommes. Wierzynski devant une belle journée naissante, se réjouit de la joie qu'en aura Dieu. Le Christ de Tuwim est le Christ de la cité, il le rencontra dans les impasses sordides, au milieu d'obscurs personnages, rebuts de la société.

« Le Christ dans la Ville » est certainement une des pages les plus religieuses de notre poésie contemporaine. Le poète s'y sert de moyens extrêmement simples pour provoquer une impression très forte.

Tuwim ressent si entièrement et si fort le moment présent, le moment qui, pour lui, comme d'ailleurs pour chacun de nous, est le seul moment qui importe, le seul digne de notre attention et digne d'être retenu, — qu'il y ramène même le passé, en le rapprochant de nous, pour lui imprimer une marque personnelle. Quand Socrate ivre se met à danser, « l'homme le plus sage danse, » et avec lui : le bien et le mal. Les hommes, les dieux, la vertu, la vérité, l'éternelle Moira, — le destin, les pieds du vieillard se meuvent en cadence au son d'une chanson populaire toute moderne,

connue de tous ; les paroles qui accompagnent sa danse ne semblent plus être adressées aux Athéniens de la place publique, sous le soleil ardent, dans la belle langue grecque, mais bien à nous-mêmes, en notre langage actuel, nous apportant la solution des problèmes qui nous préoccupent.

A côté de la profondeur dont vibrent certains de ses écrits, Tuwim, comme Wierzynski, a pour lui sa jeunesse dont il est fier, des yeux clairs et captivants, un sang rapide et chaud. « Quel bonheur que le sang soit rouge, » s'écrie-t-il. Un autre trait, qui lui est commun avec Wierzynski, c'est qu'il aime à parler de lui, à ne pas marchander au lecteur des informations sur lui-même, habitude nouvelle dans la poésie, mais charmante. Comme nous sommes loin du temps où l'artiste se plaisait à s'entourer de mystères, était inaccessible et démoniaque. Nous avons des détails sur nos jeunes poètes, nous connaissons leurs goûts, nous savons qu'ils aiment et comment ils aiment, quel tramway ils prennent, et quelle cravate leur sied le mieux. Les futurs critiques n'auront pas grand mal à établir les dates et les noms...

Leur manière d'aimer est aussi très différente de celle des poètes d'autrefois, elle est sereine et joyeuse. Tuwim aime de toute la mélodie du vers, de toute la tendresse de la parole, avec une délicate pénétration qui est la pénétration d'une âme par une autre âme. Il l'aime en poète, en homme aussi, et comme aime un charmant gamin. Cependant plus que l'amour et plus que le mystère des origines, le mystère de la mort le préoccupe et l'inquiète. Tout problème, tout mystère se posant pour lui dans le concret, c'est tel cas particulier de la mort, c'est le fait même de la mort qui l'intéresse. Trop jeune, trop absorbé par la vie pour réfléchir directement sur la question de sa propre fin, il l'étudie par des voies détournées à propos des autres. Ces temps derniers on remarque chez Tuwim un certain changement ; son attitude à l'égard de la vie, et par là, de l'art, est moins audacieuse, moins insouciant et ne dénote plus la même assurance. Des problèmes ont surgi là où il ne s'attendait pas à les rencontrer, les inquiétudes troublantes apparaissent. Le problème de son travail créateur, travail jusqu'ici libre et tout spontané, commence à le préoccuper. Cette poésie qui lui semblait facile et naturelle et qui jaillissait de son âme sans effort, provoque maintenant son étonnement : ainsi donc, on ne chante pas comme chante un oiseau, mais pendant les heures vécues dans l'insouciance on emmagasine inconsciemment les matériaux ; les pensées fugitives se cristallisent au cours des années pour prendre corps sous d'autres formes.

Jacques Chardonne, le subtil auteur d'*Epithalame*, a dit que quelquetois un seul instant et surtout un instant de la jeunesse, est capable de féconder tout un livre. Où nos pas nous semblaient les plus légers, c'est là qu'ils ont laissé des traces indélébiles.

Mais ces choses, on ne les ressent et on n'en prend conscience que lorsque l'âme a mûri. L'âme de Tuwim est arrivée à la maturité. Il le sait et il sait aussi, fruit amer de l'expérience et désastre pour l'écrivain : qu'il faut offrir à l'art en holocauste, le plus fort et le meilleur de ce que l'on a vécu et senti ; que l'artiste, en vertu du don merveilleux et terrible qu'il possède, est contraint de traduire en des paroles arrachées avec désespoir à son âme, tout ce sur quoi son regard se sera posé.

A. WYLEZYNSKA.





*Impressions de Pologne.*

FREDRÓW

Le talent du Poète passa encore dans ses petits-enfants : André Fredro, mort en 1898, qui avait quelque talent pour la satire en vers et une facilité de rime exceptionnelle, et Marie de Pleszowice (pseudonyme de la comtesse Pierre « Szembek ») (1) dont l'apostrophe en vers « Au Prince de B... » (Bismarck) produisit en son temps un effet formidable. Tous les deux ont tenté d'écrire pour le théâtre, mais aucune de leurs pièces n'eut la chance de paraître sur la scène.

Les bouleversements de la Guerre mondiale changèrent le caractère du berceau d'ALEXANDRE FREDRO. La famille qui en jouit maintenant, c'est la Pologne elle-même. A l'approche des nouvelles conditions dans lesquelles allaient se trouver les grands propriétaires à la suite de la Réforme agricole en Pologne, l'héritière de cette relique nationale (2) la mit aux mains de « l'Association agricole en Petite Pologne orientale » qui siège à Léopol et a pour président un homme de grande valeur, citoyen patriote et agriculteur éminent, le prince Witold Czartoryski.

On y organisa une Ecole supérieure de jardinage.

On para ainsi au danger qui résulte de toute loi de morallement et le sol qui avait inspiré FREDRO sera désormais travaillé avec zèle par la jeunesse de la Pologne entière venant y puiser non seulement la science du jardinage, mais l'amour du passé et par lui la force de l'avenir.

L'Etablissement prit le nom de Fredrów afin de marquer à tout jamais la provenance de ce lieu et son histoire.

L'Ecole supérieure de jardinage à Fredrów consiste en la villa du Poète, en un long bâtiment à façade agrémentée d'une tourelle qui avait été la demeure de Jacynthe Fredro (3) et une maison récente à un étage, comprenant 6 chambres et des communs. Ce groupe se trouve planté en plein soleil sur la hauteur mentionnée.

M. Wróblewski, directeur de l'Ecole, nous fait les honneurs. Nous passons dans des salles armoriées, mutilées par les Ukrainiens qui ont eu soin de détruire tout ce qui parlait du passé (4). Je signe mon nom dans le Livre des Voyageurs et j'apprends que M. Wróblewski a étudié le jardinage en France chez Croux et fils à Châtenay, chez Jamin à Bourg-la-Reine, chez Vilmorin et au Jardin des Plantes de 1907 à 1910.

Il faut voir si M. Wróblewski fait honneur à ces Etablissements ! Quel splendide objet que ce jardin ! Bien

abrité du vent par les arbres gigantesques du parc, il est partagé en rayons, avec 25 hectares de pépinières créées en 3 ans. Ah ! si tous les élèves des Etablissements mentionnés en font autant, la France ne sera bientôt plus qu'un jardin ! L'exemple cité engagera, espérons-le, les Etablissements Jardiniers de France à accueillir avec un empressement bien compris les élèves de Pologne qui cherchent chez nous à développer leur aptitudes.

Je n'hésite pas à trahir ici un secret auquel M. Wróblewski m'a fait l'honneur de m'initier. Il travaille à obtenir une qualité de pommes de terre « de toute vertu » Et vite de nous apprendre la manière de croiser les espèces. Puis, on me cite des dates, des coûts, des profits, on me parle de l'importance de l'exportation... j'en ai plein les oreilles ! Mais mon regard tombe sur une roseraie et une allée fleurie à l'anglaise, les chiffres se confondent et me voilà en admiration devant cette orgie de fleurs écloses malgré la saison avancée.

Tout à côté nous atteignons le cœur du berceau de FREDRO, la place qu'il avait choisie pour se recueillir. Tout ce qui marquait ce lieu tendrement respecté avant la guerre fut impitoyablement détruit en 1918. Mes compagnons font silence. J'arrête instinctivement mon bavardage. C'est là, c'est là que le Soldat-Poète s'adonnait à la solitude, c'est là qu'il repassait peut-être en mémoire la bataille de Hanaü... c'est là qu'il tenait conseil avec sa Muse. Là, au pied de ces arbres séculaires dont les cimes se perdent dans l'Infini en chantant hommage au grand Mort...

Mes compagnons écoutent, graves, cette musique qui leur en dit plus long qu'à moi.

Mais voici qu'une voix bien vivante nous rappelle à la réalité. Un garçon joufflu et essoufflé nous invite à visiter la fabrique de conserves appartenant à la Société actionnaire « Konserwa » (Leopol Kopernikay). C'est l'ancienne fabrique d'alcool brut qui, avant la guerre, faisait partie de la ferme comme industrie agricole. Aujourd'hui elle répond aux besoins d'une importante clientèle et utilise ceux des produits de jardinage qui ne se prêtent pas à l'exportation. Des piles de boîtes en fer-blanc confectionnées à la maison même nous en donnent une idée.

Nous dégustons des abricots de l'an passé aromatiques et rafraichissants, des « vins » de myrtilles, mûres et groseilles... Il y en a un surtout, rose, au goût de vin grec, sans son épaisseur toutefois. J'en reprends, il est délicieux... et distribuant dans un sourire des « barclodobre » à droite et à gauche, je m'esquive pour réfléchir un peu à tout ce que je viens de voir.

(1) La comtesse Marie Szembek, mère de M. Alexandre Szembek, attaché actuellement à l'Ambassade de Pologne, à Paris.

(2) Comtesse Félicie Alexandre-Skurbek.

(3) Premier comte Fredro et père du Poète.

(4) La bibliothèque du Poète, 10.000 volumes, leur a servi de pavés et disparurent dans les ornières.



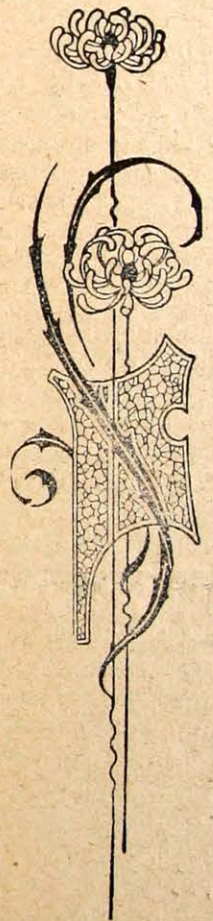
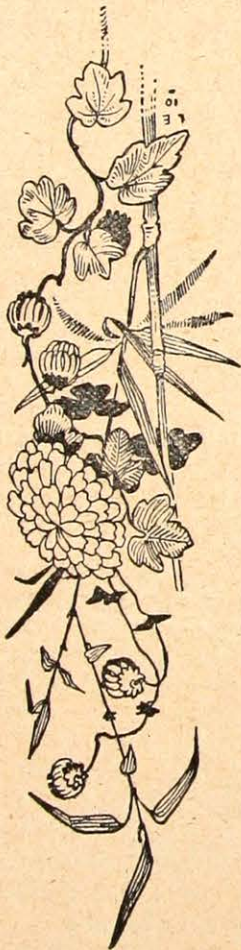
Au changement universel qui a touché cette demeure, à cette splendide vigueur de la race polonaise dont ce laps de terre donne des preuves irréfutables...

Mais déjà M. Wróblewski m'offrait des photos de Fredrów. Puis je vis notre amphitryon avancer les mains derrière le dos en gamin qui médite une niche... et il me présenta une énorme gerbe de roses, les roses que j'avais eu la maladresse de remarquer !

L'en remercier ? Non. Sous l'impression de ce passé

illustre que je venais de frôler, de cette force d'âme d'une femme remarquable, de cette vitalité de race et de cette cordialité respectueuse que l'on ne rencontre guère qu'en Pologne, une chaleur me monta au cœur, les larmes aux yeux, mes oreilles bourdonnaient et... chut... chut... chut...

Par ces roses qu'il avait fait éclore sur son sol natal, le Soldat de la Grande Armée ne saluait-il pas la **FRANCE** ?



NOËL !

(Bois de MAKOWSKI).





# Pour la Pologne

## LA VIE DE NOS COMITÉS

NOTRE parfaite collaboratrice M<sup>me</sup> Jeanne LAVAL, trésorière du Comité arlésien, va quitter Arles pour Cannes. Elle servira dans cette ville la cause polonaise avec l'ardeur réfléchie et la persévérance qu'elle a mis à fonder et faire prospérer, avec M. LIBUTAUD, le Comité d'Arles. Mais quelle perte pour ce Comité, dont les regrets sont profonds.

..

Au Creusot, les « Amis de la Pologne », auront le Comité qu'ils avaient rêvé. M. MYARD, l'éminent Chef du Service des Ecoles aux Etablissements Schneider, que tout le monde, au Creusot, apprécie hautement, a bien voulu prendre la tête de l'important groupe d'A. P. qui se constitua en juin dernier, à l'issue d'une conférence de M<sup>me</sup> Rosa Bailly.

## A LAVAL

UN fort beau concert de musique polonaise, organisé par le Comité de Laval des A. P., a été donné le dimanche 29 novembre, en matinée, dans la Salle des Fêtes de la Mairie, remplie par un public empressé.

Le concert fut précédé d'une brève mais vibrante allocution de M. COLLAS, Président des A. P. de Rennes, Professeur à la Faculté des Lettres. M<sup>me</sup> Hélène KRYZANOWSKA enchanta son auditoire avec des pages de Paderewski, Michalowski, Chopin, Hullmandel, et sa propre « Chasse fantastique ».

On goûta beaucoup la Sonate en la mineur, de Paderewski, exécutée par Hélène Kryzanowska et M<sup>lle</sup> LAMOUR, excellente violoniste, qui donna aussi des morceaux de Rozycki et Zarzycki. Des félicitations sont dues à la cantatrice, M<sup>me</sup> C. LE ROUX. M<sup>lle</sup> Ida GLINGHEB se montra remarquable accompagnatrice.

Rappelons que de tels concerts sont donnés à Laval par les A. P. depuis six ans !

## A MARSEILLE

UNE conférence sur Dantzig fut donnée le 15 novembre, à l'Amphithéâtre de la Faculté des Sciences, par M. André MÉNABRÉA, grâce à la Société de Géographie de Marseille et du Comité marseillais des Amis de la Pologne.

Présidaient la séance : MM. Paul MASSON, Président de la Société de Géographie; NIEDUSZYNSKI, Consul de Pologne; le Général de TOURNADRE, Président des A. P. de Marseille; Jacques LÉOTARD et Henri GACHON, Secrétaires généraux des deux Sociétés.

Après une brillante allocution de M. Masson sur Dantzig et la paix européenne, M. Ménabréa, qui a visité Dantzig, exposa avec beaucoup de clarté, dit *le Sémaphore*, la situation prospère de cette ville sous la juridiction polonaise, avant 1793, sa décadence après son annexion à la Prusse, son état actuel.

Des projections terminèrent ce très intéressant exposé.

..

Les A. P. de Marseille ont offert au Général de TOURNADRE, dans un salon du Bristol, le 11 novembre, un vin d'honneur pour fêter sa nomination au titre d'Officier de l'ordre « Polonia Restituta ».

A cette réunion, que présidait M. le Consul Thadée NIEDUSZYNSKI, assistaient de nombreuses personnalités marseillaises, un grand nombre de nos amis ainsi que plusieurs membres de la colonie polonaise de notre cité.

M. le Consul remit à M. le Général de Tournadre les insignes d'officier.

En termes émus, le Président des A. P. de Marseille remercia de l'honneur qui lui était fait, profita de cette occasion pour faire ressortir les buts de notre association. Pour terminer, M. Gachon, secrétaire général, au nom du Comité directeur adressa toutes ses félicitations au Président, remercia les personnes présentes d'être venues en si grand nombre, rehausser l'éclat de cette réunion intime.

On se sépara aux cris de « Vive la Pologne, vive la France », en se donnant rendez-vous au Bal qui aura lieu le 12 décembre.

## A CHATEAUROUX

LES A. P. de Châteauroux se sont réunis le 11 novembre, sous la présidence de Mme LÉHOUCHE, Présidente.

Étaient présents : Mmes Magdelaine STROWSKA, HUBERT, VINCENT, MOREAU-LALANDE, MM. RATONIS de LIMAY, WILLIAME.

Mlle STROWSKA, secrétaire générale, expose l'état actuel du Comité. Il compte 215 membres, dont 160 sont abonnés au Bulletin.

Le Comité décide d'organiser une fête polonaise dans le courant de l'hiver. M. Charles POMARET, auditeur au Conseil d'Etat, a accepté de faire une conférence présidée par M. Fortunat STROWSKI. Une partie musicale suivra la conférence.

Le Comité décide de remettre à la Bibliothèque municipale des livres et brochures concernant la Pologne, de façon à permettre aux habitants de Châteauroux de se documenter sur la Pologne.

En même temps, il charge l'un de ses membres, M. VILLIAME, de faire paraître un article dans les journaux de Châteauroux pour faire connaître le Comité, et pour avertir les Castelroussiens des ressources qu'ils trouveront à la Bibliothèque.

Le Comité projette l'extension des groupes scolaires. Il se propose de solliciter dans ce sens les directeurs et directrices d'établissements, et de demander dans le courant de l'année une conférence à M<sup>me</sup> Rosa BAILLY.

Le Comité décide de rechercher des personnes susceptibles de s'intéresser à la propagande polonaise dans les villes avoisinant Châteauroux.

(Procès-verbal communiqué par Mlle STROWSKA.)



Des chiffres édifiants et d'intéressants projets  
Compliments au Comité de Châteauroux !  
(L'article annoncé a paru dans le *Courrier du Centre*, du 5  
décembre et dans le *Journal du département de l'Indre*).

### A LA SORBONNE

La première de nos 12 conférences annuelles a été donnée le mercredi 9 novembre par M. NOUVEL, Préfet des Etudes au Collège Sainte-Barbe, Président du Comité d'Action Scolaire des A. P.

Les auditeurs étaient venus nombreux dans le bel amphithéâtre de Géologie, brillamment éclairé et très bien chauffé.

Le conférencier avait choisi pour sujet : Sobieski.

Sujet plus actuel qu'il ne parut d'abord ! A l'heure où le péril jaune s'aggrave de l'impérialisme bolchevique, il convenait de rappeler que la Pologne fut, des siècles durant, notre protectrice contre les Asiates. Sobieski est l'incarnation de l'héroïsme qui soutint la nation polonaise pendant ces interminables et terribles luttes.

M. Nouvel est un historien « à la française » ; beaucoup de science, sans l'ombre de pédantisme (aucun appareil de notes, par exemple, pour cette conférence d'une heure et demie), la précision dans l'établissement des faits, l'impartialité dans les jugements. C'était une lumière nette, froide même, projetée sur l'époque de Sobieski, mais la grande figure ne se montrait qu'avec plus de vie, de mouvement et de couleur. La probité de la recherche, la modestie du savant qui s'in'erdit artifices, phrases sonores, morceaux de bravoure, nous ont valu un inoubliable portrait. Nos sentiments de curiosité amusée pour les voyages du jeune homme, d'exaltation pour le vainqueur, de mélancolie devant sa vieillesse accablée, n'ont été que plus forts pour n'avoir pas été provoqués. L'auditoire écoutait avec une attention profonde qui était à elle seule louange et récompense pour notre éminent collaborateur.

Cette étude sur Sobieski va être publiée prochainement par les soins des A. P.

### NOS ÉDITIONS

#### Traisons nos Amis en Amis

L'ARTICLE paru sous ce titre, à propos des écoles polonaises en France, a paru en tirage à part.

Nous rappelons qu'il demande, au nom des ouvriers polonais en France, les écoles polonaises auxquelles ils ont droit pour leurs enfants.

Ne les attirons pas chez nous par des promesses que nous hésiterions à tenir !

Notre Comité d'Albi l'a si bien compris que son Président, M. JARRIGE, Directeur des Mines, s'emploie à conserver une institutrice polonaise à Cognac, où vivent beaucoup de mineurs polonais.

Si quelque industriel français, au contraire, se trompait sur son devoir qui est en même temps son intérêt, demandez-nous pour lui, lecteurs, un exemplaire de : « Traisons nos Amis en Amis ».

### DONS

Mme Léonie HAKALLA, de Rzeszow, nous a envoyé d'intéressantes photos de la Pologne.

Mlle GUÉRIN, d'Alais, nous a offert le drapeau de velours amaranthe, brodé d'un aigle blanc, qui décore notre salon de réception.

De très belles gravures, représentant l'aigle fort décoratif

de Sigismond 1<sup>er</sup>, traversé d'un S majuscule, sont dues par nos collections à la gracieuse attention de M. Pilinski.

L'éditeur SAVARTE nous a offert pour les ouvriers polonais en France, de ses excellents Almanachs.

### L'AMPOL

Toujours plein d'activité, il a donné ses plus récents communiqués sur :

*La mort de Zeromski.*

*Le programme du nouveau Ministre des Finances.*

*Les nationalistes dantziçois et la S. D. N..*

*Les Parlementaires polonais en Roumanie.*

*Nouvelles d'Ukraine.*

*La crise ministérielle, etc.*

### LES A. P. Q. L.

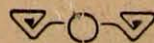
Le dimanche 13 décembre, les A. P. Q. L. ont donné une réunion intime à l'École Polonaise de la rue Lamandé. Les étudiants polonais qui avaient été invités sont venus en grand nombre, ce dont il faut les remercier, car ils étaient certainement en majorité parmi les jeunes gens et ont fait régner une gaieté endiablée. Vers 4 heures, grâce à l'amabilité d'une jeune fille polonaise, il a été possible de danser une mazouze, qui a eu beaucoup de succès. Ensuite le thé a été servi, et il faut ici remercier Mlles PATTIER et Wisniewska, qui l'ont servi de charmante façon. Le danse a repris. A partir de 6 h. 1/2, ce ne fut qu'une succession de danses polonaises : Obereks entraînants et valse à la polonaise, avec de multiples figures, etc.

Un instant avant le thé, le secrétaire de l'A. P. Q. L., E. BELLAIRS, a prononcé une courte allocution, retraçant en quelques mots l'action passée, et annonçant le programme futur de A. P. Q. L. notamment : bals, cours, commémorations, etc. Les étudiants polonais ont promis leur plein concours dans cette action de propagande.

### COLLABORATION.

NOUS avons eu le grand plaisir de recevoir de M. le Ministre de Pologne à Berne la lettre suivante :

« Une organisation est en train de se former en Suisse sous la dénomination : « *Coopération Intellectuelle polono-suisse* ». Son but principal est de développer les relations et les sympathies polono-suisse. Je désire vivement que cette organisation dont les premières et plus importantes sections vont se créer à Genève et à Lausanne garde un contact étroit avec les « Amis de la Pologne » en France dont l'admirable activité m'est bien connue. Je vous demanderais donc de bien vouloir nous envoyer votre Bulletin auquel la Légation désire être abonnée. Je vous serais également très reconnaissant de bien vouloir nous tenir au courant de vos initiatives, conférences, expositions, publications, concerts, etc., étant donné que plus d'une fois il nous serait possible de profiter sur le chemin du retour, de certains de vos conférenciers ou artistes venus de Pologne. Je puis vous assurer pour ma part, que la nouvelle société polono-suisse vous tiendra au courant de son activité. En plus d'une occasion il serait sans doute possible de faire action combinée et collective avec les « amitiés belgo-polonaises », les « Amis de la Pologne » et la « coopération intellectuelle polono-suisse ».





## UNE PRIÈRE A NOS ABONNÉS

Une très instante prière ! Celle de ne pas tarder à nous faire parvenir le renouvellement de votre abonnement annuel. Un abonné négligent nous coûte :

- Un avis, et son timbre à 0 fr. 30;
- Un mandat de recouvrement, dont les frais s'élèvent à 0 fr. 85;
- S'il est absent, en outre, et que le mandat nous revienne impayé, une taxe de 0 fr. 40;

*Au total : 1 fr. 55 de frais inutiles pour un abonnement de 5 francs !*

Multipliez cette somme par un certain nombre de négligences ! Nous ne parlons même pas du travail que nous valent chaque mois des centaines de formalités postales à ce propos.

Maintenant que vous êtes averti, vous ne manquerez pas de répondre sans tarder à notre avis de renouvellement, n'est-ce pas, cher lecteur ?

## ADRESSES DE RENNES



**POMMADE ARDAGH**  
 Contre les ENGELURES  
 Pharmacie POIRIER, rue Chalais.



Faites installer votre CHAUFFAGE central  
 chez **PIOGÉ-BIAGGI**  
 14-16, Rue de la Monnaie, 14-16.



<p><b>M. BOSSARD-BONNEL</b>          Collections d'Instruments et Archets anciens.          Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau.  <b>3, Rue Nationale</b>          TÉLÉPHONE : 3.09</p>	<p><b>DEWACHTER</b>          Confections pour Hommes          Jeunes gens et Enfants  <b>9, Place du Palais, 9</b>          Téléphone : 1-08.</p>
<p><b>Imprimerie Fr. SIMON</b>          38 - Boulevard Laënnec - 38          Maison fondée en 1631</p> <p>TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE          GRAVURE - RELIURE</p> <p>Tous travaux pour Commerce,          Industrie, Administrations,          Sciences, Lettres.</p>	<p>MAISON          DES  <b>100.000</b>  <b>BONBONS</b>          1, Rue de l'Horloge, 1</p>
<p><b>A LA VILLE DE REIMS</b>          OPTIQUE MÉDICALE          Exécution des ordonnances          des Docteurs Oculistes          Réparations en tous genres          - ( Prix Modérés ) -  <b>PATRON, 9, Rue Chalais</b></p>	<p><b>Les Kalinettes Rennaises</b>  <b>Les Billettes de Rennes</b>          Délicieuses Spécialités.</p>
<p>LIBRAIRIE GÉNÉRALE  <b>PLIHON &amp; HOMMAY</b>          Littérature Générale          Droit, Sciences, Médecine          LIVRES DE LUXE          Editions Anciennes  <b>5, rue Motte-Fablet, 5</b></p>	<p><b>Louis CARRÉ-MAURY</b>          Achète des Tapisseries Anciennes  <b>PARIS, 219, Faubourg St-Honoré.</b>          TÉLÉ. : ÉLYSÉES 10-20.  <b>RENNES, 1, Place du Palais, 1</b>          TÉLÉ. : 5-27</p>

## GEBETHNER & WOLFF

Maison d'Édition. — Librairie Polonaise et Étrangère.

**VARSOVIE, 12, rue Zgoda.**

SUCCURSALES : I. — VARSOVIE, 15, Krakowskie Przedmiescie et rue Sienkiewicz. — II. — Cracovie. — III. — Lublin. — IV. — Lodz. — V. — Poznan. — VI. — Wilno. — VII. — Zakopane.

**A PARIS : 123, Boulevard Saint-Germain.**



# LES AMIS DE LA POLOGNE

*Président* : M. Louis MARIN, député ; *Secrétaire Générale* : Mme Rosa BAILLY ; *Trésoirier Général* : D<sup>r</sup> VINCENT du LAURIER ; *Délégués généraux* : M. Henri de MONTFORT (Pologne) ; Mlle Hélène KRYZANOWSKA (Bretagne).

## Comités Régionaux

- VERSAILLES. — *Président* : Général EON ; *Secrétaire Général* : Capitaine POUZEROU.
- RENNES. — *Président* : M. COLLAS, professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA, Professeur au Conservatoire.
- NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Président de la Société de Géographie ; *Secrétaire Générale* : Mme Henri PAVIN.
- LAVAL. — *Présidente* : Mme EVEN, Présidente de la Croix-Rouge ; *Secrétaire Générale* : Mlle POUGET.
- SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle WYSZLAWSKA, Directrice du Collège ; *Trésoirier* : M. Paul Le TELLIER.
- MULHOUSE. — *Président* : M<sup>e</sup> STOUSS, Notaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'histoire ; *Trésoirier* : M. WIERNBERGER.
- COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel ; *Vice-Président* : M<sup>e</sup> FEHNER, Avocat ; *Secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STROGER, Professeur ; *Trésoirier* : M. SCHAEGLIN, Juge au Tribunal.
- SIRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal ; *Vice-Présidents* : MM. HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce ; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : M. FENNEBRESQUE ; *Trésoirier* : M. WENGER.
- METZ. — *Président* : M<sup>e</sup> PLASSIARD, bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal ; PREVEL, ancien Maire ; *Secrétaire Général* : M. LAMARQUE d'ARROUZAT, Juge d'Instruction ; *Secrétaire* : M. FRISMAN, Greffier en chef ; *Trésoirier* : M. RENAULD, Banquier.
- MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE ; *Vice-Président* : M. ALLEC ; *Secrétaire Général* : M. Henri GACHON ; *Secrétaire* : M<sup>e</sup> LEVERNE, avocat.
- TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *Vice-Présidents* : MM. FLEURET DE STE-ANNE ; Colonel FABRE ; Mme DE MORTEMART DE BOISSE ; *Secrétaire Général* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire ; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *Trésoirier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
- MONTPELLIER. — *Président* : M<sup>e</sup> CHAMAYOU, ancien bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : Colonel COQUINET ; *Trésoirier* : Commandant BORD.
- ARLES. — *Président* : M. LIBOTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.
- AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *Secrétaire Général* : D<sup>r</sup> GODLEWSKI.
- ALGER. — *Président* : M. ROZÉE, Agent consulaire de Pologne ; *Vice-Présidents* : Mlle CWIK, Professeur Honoraire d'Ecole Normale ; M<sup>e</sup> GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel ; *Trésoirier* : M. ROBIN ; *Secrét.* : Mlle PÉRONY ; *Secrét.-adj.* : Mlle DOULIEN.
- ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *Secrétaire Général* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *Trésoirier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.
- BESANCON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. BERTRAND, agrégée des Lettres.
- COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
- BEZIERS. — *Pr.* : D<sup>r</sup> VABRE ; *Vice-Pr.* : Mme la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *Sec.* : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
- ST-OVER. — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *Secrétaire* : M. DELIGNY, Professeur ; *Trésoirier* : M. DUPONT, professeur au Lycée.
- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de WIGNACOURT ; *Vice-Présidents* : MM. DAGREMONT, Adjoint au Maire ; LAMBERT ; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *Trésoirier* : M. BOHRER.
- LE HAVRE. — *Président* : Amiral BIDELOT ; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur ; *Secrétaire Général* : M. LIBURY ; *Trésoirier* : M. CHALET.
- ST-LO. — *Président* : M. FOSTER, Inspecteur d'Académie ; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
- CHALONS-SUR-MARNE. — *Président* : M. LÉAUD, Directeur d'Ecole Normale ; *Vice-Président* : M. Marc MILLET, V. P. du Conseil de Préfecture ; *Secrétaire Général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *Délégué* : M. Victor GIMORET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *Trésoirier* : M. ROYER, Président des Groupements économiques de Champagne.
- ANGERS. — *Président* : M. le D<sup>r</sup> BOUQUET ; *Vice-Présidents* : M. KOSZUL, M. le chanoine URSEAU ; *Secrét. Gén.* : M. J. MOISAN.
- LUNEL. — *Président* : M. Louis CHAPEY ; *Secrét. Gén.* : M. Louis ABRIQ ; *Trés.* : M. DUCAILLAR.
- TROYES. — *Prés.* : M. de MONTGOLFIER, Industriel ; *Vice-Prés.* : M. GAIS, libraire ; *Sec. Gén.* : M. LAURENT-NIWINSKI ; *Trés.* : M. GARNIER, Ingénieur.
- CHATEAUROUX. — *Présidente* : Mme LEHONCHU ; *Secrétaire Générale* : Mlle M. STROWSKA, Professeur au Collège.
- MAURIAC. — *Président* : M. REYT, négociant ; *Sec. gén.* : M<sup>e</sup> LAMOUROUX ; *Trésoirier* : M. GORDIER, professeur ; M. TOURTOULOU.
- COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE ; *Secrétaires* : MM. BÉRIDOT-BOURELLY ; BLANC ; *Trésoirier* : M. TRAYER.
- COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe ; *Vice-Présidents* : M. DURAND, (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *Secrét. Gén.* : Mlle POLLET (Fénelon) ; *Trés.* : M. TRESSÉ (Buffon) ; *Délégués* : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.
- LES FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS, *Directeurs* : MM. TIJOU, R. CHRÉTIEN.

## Groupes Régionaux

- CLERMONT-FERRAND, M. DESDEVISES DU DÉZERT, Doyen de la Faculté des Lettres ; BEAUNE, Mlle BIDAULT, Professeur ; BOURG ; MACON, M. DUHAIN, Professeur au Lycée ; BARCELONNETTE, M. CAIRE ; EMBRUN ; BRIANÇON, M. SÉCLÉT, Principal ; LA ROCHELLE, D<sup>r</sup> DROUINEAU ; CHERBOURG ; ST-SERVAN, Mme BRILLOT ; NIMES, Mlles REBOUL et VERRIEUX, agrégée de Sciences ; AIX-EN-PROVENCE ; BETHUNE, M<sup>e</sup> LEILLON, avocat ; COMMERCY, M. TOUCAS-MASSILLON, Sous-Préfet ; ROCHEFORT ; LE CREUSOT ; M. MYARD ; CARCASSONNE, M. ROUGE, négociant ; ALAIS, Mlle GUÉRIN, Professeur ; SAUMUR ; CHOLET, M. POURRIAS, organiste ; AURILLAC, M. Louis FARGES, ancien député ; FIGEAC ; MONTCEAU-LES-MINES ; AUTUN.